

MELANQUELAME

un peu par tendresse,
un peu par amour,
 Jeunesse fête vieillesse
se retrouver, se perdre
 CHAPEAU POINTU!

car quelle âme est sans défaut?
Lui se mêlent et s'emmêlent
et sa mie
Ton corps vide en ma solitude pleure
Tristesse et perte
 Souvenirs NOIRS d'une nuit VERTE
 dans la lune se perdent

je vis
je lis
Présent, toujours présent, obsessionnellement présent
Tu es le TEMPS mon univers
Ô mon amour
 qui se joue si lent, sans enfant
de l'être inférieur vêtu d'intempéries
que je suis
 L'es-tu?

Je sais aujourd'hui saluer ta beauté, belle espérance
tu ES l'âme sans défaut
tu es ma...

MELANCOLIE

Dans la broussaille des visages, la ligne 13 est une zone
d'émancipation générale !

La couleur de l'empreinte ne prend plus, les regards se sont
éteints et aveuglés, et pourtant, dans ce brasier des corps,
j'aime à te reconnaître, à te ressembler en chaque soupçon de
différence (un sourire qui s'esquisse, un sourcil qui se fronce,
une oreille refroidie par le gel, une paire de lunettes de
guingois sur un petit nez).

Entre les stations, une fragile odeur de nature cuivrée nous
donne envie de danser sous les pétales. Fugace moment de
sérénade citadine !

Un jour je cesserai de rire, et alors ?

En attendant, dans le vertige du geste dessiné par un
poignard, mon sang boit la lumière. Sans compter.

Je le sais en cet instant : j'existe en marge de mes paupières.

Pascal

Olga

L'homme s'est vêtu d'intempéries
Lui et sa mie se mêlent et s'emmêlent.

Elle dit oui en écume
Ses lèvres, trou noir, écrivent leur plaisir.

Une nuit noire s'abat en plein jour
Allume le phare fragile.

L'espérance est un voyage de couteau.
Et si les étoiles tremblent de la nuit noire,
c'est qu'elles dorment ailleurs le reste de leur temps.

Stéphanie

Une négresse, assise près d'un feu, laissait la beauté
décadente des feuilles d'automne se faire maltraiter par le
temps.
Un peu par tendresse...Un peu par impuissance...et choir
mollement en de douillettes et chaudes tonalités à ses pieds.
Ses lèvres, trou noir, versent leurs peurs ; les feuilles, dorées,
réchauffent le sol d'une harmonie monitrice du sommeil des
tombeaux.
C'est tout le passé qui s'émiette, mais autrement...présent,
toujours présent !
Solitude des femmes, solitude des esclaves, solitude des
saisons,
Dont les chaînes les retiennent sans jamais les faire se
rencontrer.

K.

C'était un soir d'harmonica
Les camarades du parti syndical
Chantaient l'internationale.
Tous étaient réunis :
Le maître, le prêtre, la traite
Ils faisaient la fête, s'adonnaient aux charades
Et préparaient la parade
Tout en mangeant des carambars.
Dans tout le trafic ambiant, une insulte fusât,
Ils se sentirent traités.
Le chant s'était tu et le poète entend le cœur du
silence.
Une longue chaîne d'amants sortit de la prison
Dont on prend l'habitude.
J'écrirais avec ma plume.
Le mot aussi doit être précis, telle une arme blanche.
Les trafiquants d'ivoire, de la lumière
Abattaient d'énormes éléphants.
J'ai vu le sang
Il a la couleur du lait
Celui qui est traité grâce au tracteur du fermier
Dont la vache noire et blanche en devient camaïeu.
L'enfant, l'éfant, l'éphélant
Quelle âme est sans défaut ?
Je pars en rêvant d'un bonbon.

Magali

L'inspecteur Lactose s'interrogeait sur ce trafic de pirogues.
Ca ne ressemblait à rien de ce qu'il avait déjà rencontré dans sa longue carrière de crocodile.

Le visage dans la forêt, la patte d'éléphant, la queue du chat noir, la réponse de l'indien, rien ne collait et ça le mettait mal à l'aise.

Il trempa ses lèvres dans son bol de lait et sorti rejoindre la foule avec les poils de sa moustache imprégnés du liquide blanc.

Mathieu

Le bœuf Pilate

Hai ! toi, viande rouge, où vas-tu ?
Je vais te saigner, après avoir aiguisé mon couteau à la pierre ponce
Et avec le rouge du sang, préparer une bouillie
Après je vais piler ta viande pour faciliter son machouilli
Car pas de poignard, avec un geste charognard, pour te manger
Allez, un peu par amour, je fais quelques zigouigoui dessus pour faire joli
Puis je te dégusterai sur un air d'harmonica
Et terminerai par une séance de relaxation pour éviter que j'ai mal à la tête

Laurence

Une scène joyeuse d'une famille,
Un rire d'enfant devant un clown
Qui visse des tuyaux pour dessiner un cerf.
Ce moment présent, existe dans mon ventre
Et me déclenche des sourires, agréable sensation...
Et pourtant ma vie n'est pas ici
Dans cette détente vivante
Mais dans une misère obsessionnelle
Un poids au fond de l'estomac
M'empêche de vivre et d'être heureux...
Il faut être de ce temps,
La douleur laisse place à la mélancolie
Ma vie n'est pas ici.
Je pars en rêvant, l'horizon borde mes paupières.

Annie

J'oublie sans regret

La colombe poignardée,
La grenouille sectionnée par le charognard,
La douleur omniprésente,
La peur obsessionnelle,
La rivalité des êtres maltraités.
Je pars en rêvant
D'un bonbon que m'aurait donné mon tonton,
De la douceur d'un ronron,
De sourires sur les visages,
De la lumière d'un ciel étoilé.

Marie Thérèse

Tous étaient réunis : Le maître, le prêtre, le traître. Ils
faisaient la fête. Une fête qui annonce une belle
découverte empreinte de douceur et de beauté : la
création d'un cosmos et l'Univers nous attendait pour
nous être révélé dans toutes ses zones d'émancipation
du passé et du futur.

L'homme s'est vêtu de sa science et s'est débarrassé de
son ignorance, de ses croyances pour écrire avec sa
plume telle une arme blanche ses plus beaux vers.
Le mot doit être précis pour évoquer le brasier du
cosmos des premiers âges à l'ardeur adorable et fertile.
L'homme découvre la peur au ventre les secrets du grand
boum originel.

Luc Bondant

*Je devine ton corps vide en ma solitude pleine. Tel un
brasier, ma passion me dévore dans une souffrance noire. La
chaleur de tes baisers fait naître en moi un feu rouge sang.
Et avec le rouge du sang, j'existe... j'existe en toi.*

*O mon amour, nous hébergeons la folie et la raison
jumelle ! Tu es l'arbre sous lequel je cherche ombrage. Je ne
peux que choir à tes pieds. Quelle arrogance de croire que
l'on puisse échapper à un enfer si doux !*

*Plus tard, plus tard, on dira qui je fus ; sans peine ni
condescendance. Et on s'interrogera : un être inférieur qui
s'est laissé flamber dans le brasier à l'ardeur adorable qu'est
l'amour ? Ou un être libre qui a su combler son vide pour
embrasser pleinement son destin ?*

*L'amour est une façon d'être avec le temps qui annule le
temps et retrouve l'éternité dans l'instant.*

Je suis tienne et tu es mien. Hier, aujourd'hui et demain.

Si ça s'écrit, c'est donc possible !

Stage pour les
enseignants du secondaire